

Immensément aimés

Cette parabole du débiteur impitoyable a le mérite de la clarté, sa leçon est claire et il ne devrait donc pas y avoir besoin de beaucoup la commenter. Je vous propose toutefois de vous arrêter à trois insistances de ce récit, bien propres à nous instruire et nous stimuler.

La première insistance passe par les chiffres et les proportions, volontairement exagérés : le premier débiteur doit au roi 10 000 talents, soit l'équivalent de 250 tonnes d'argent ou le salaire de 8000 années de travail, autant dire une somme que personne ne peut, en fait, rembourser. C'est avec ces proportions que nous est imagé l'amour de Dieu pour nous : il est si immense qu'il n'est pas mesurable ; il est si immense que nous n'aurons jamais assez d'amour pour lui correspondre. Mais ce chiffre c'est aussi celui de notre dette envers le Seigneur tout aimant ; c'est le chiffre de notre distance d'avec lui, de nos misères, de nos péchés grands ou petits.

Il y a aussi un autre chiffre : c'est celui de la dette du compagnon du serviteur gracié : 100



pièces d'argent, soit 600 000 fois moins que la dette que son maître lui a effacée. Et voilà que celui-ci en fait toute une affaire. Ce petit chiffre ne doit-il pas nous aider à relativiser les dettes que nous avons les uns envers les autres et qui parfois nous empoisonnent la vie ? Car nous avons tant de mal à pardonner, les rancunes sont parfois si tenaces, se transmettant même d'une génération à l'autre. Ces dettes ne sont jamais comparables à celles que nous avons vis-à-vis de l'amour de Dieu.

La deuxième insistance de la parabole porte sur la remise des dettes. De la part du roi elle est totalement inattendue : le serviteur lui demandait un délai et lui efface purement et simplement la dette, ouvrant ainsi une nouvelle relation, non plus celle de créancier à débiteur mais une relation sous le signe de la liberté filiale. Cette remise de dettes, pour la Bible, c'est l'image du pardon des péchés : la parabole nous fait mesurer la grandeur du pardon que Dieu nous offre par le Christ, Dieu, dont toute la joie est de faire miséricorde : il ne nous considère pas comme des débiteurs mais comme des fils adoptifs. Nous sommes libérés du poids de notre péché, mais encore faut-il que nous fassions bon usage de cette liberté, de ce pardon.

Et c'est **la troisième insistance** de la parabole : le pardon est à offrir sans se lasser et c'est ce que n'a pas compris celui qui a bénéficié d'une remise de dettes énorme ; il devait à son tour au minimum accéder à la demande de délai qu'implorait son débiteur, redevable pourtant seulement d'une petite somme. Les disciples demandaient combien de fois il fallait pardonner et Jésus répond : « Toujours » (quitte à y perdre quelques plumes !) Nous avons compris pourquoi, grâce à la parabole : parce que nous-mêmes nous avons été pardonnés sans mesure, dans le Christ nous sommes immensément aimés. C'est le cœur de l'Évangile, de la Bonne nouvelle : et si nous devons la résumer par quelques mots – ce fameux kérygme – c'est ceux-là qui s'imposent : « immensément aimés ». Pardonner toujours : cela n'est pas facile, certes et cela demande parfois du temps, beaucoup de temps. Et cela demande qu'à un moment un dialogue s'amorce entre l'offenseur et l'offensé. Peut-être avez-vous vu le film

« *Je verrai toujours vos visages* » qui fait connaître cette pratique de la justice, notamment au Canada, qui propose aux victimes et aux coupables détenus en prison de se rencontrer et de se parler, pour ouvrir un chemin. Il s'agit d'accorder le pardon à qui le demande, de se laisser toucher par cette demande et d'envisager une nouvelle relation. Le pardon rend libre et heureux, il allège notre marche tandis que la rancune empoisonne la vie. Il y a dans une des lettres de Saint Paul ce conseil : « *Que le soleil ne se couche pas sur ta colère* ». Conseil particulièrement valable pour la vie conjugale et familiale : savoir demander pardon pour les petits accrocs de la journée, ne pas laisser une rancœur s'installer sinon elle durcit, savoir se faire aider si nécessaire, ne pas toujours compter sur ses propres forces pour résoudre un conflit.

Dans la prière du Notre Père, que nous dirons tout à l'heure, une demande résonnera avec force aujourd'hui : « ***Pardonne nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés*** ». Apparemment c'est une logique inverse de celle que nous présente la parabole d'aujourd'hui, qui invite à pardonner comme Dieu nous pardonne et parce qu'il nous pardonne. Mais la prière que Jésus nous enseigne considère que nous sommes déjà bien ancrés dans cette vérité essentielle du pardon à donner, parce que, comme dit Saint Paul dans la deuxième lecture, « *nous appartenons au Christ* ». Alors nous pouvons, sans mentir, confier nos faiblesses et nos péchés à la miséricorde divine, car Dieu se laisse toucher par une prière sincère. Chaque eucharistie nous remet devant l'immensité de l'amour de Dieu qui se donne dans le Christ. Puisse dans cette Eucharistie les forces dont nous avons besoin pour être toujours prêts au pardon dans nos familles, entre paroissiens, dans les situations particulières qui nous arrivent. Amen.